

# GANYMÈDE

## 2. LES MÉTIAS

NICOLAS  
FAUCHER

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN



## PROLOGUE

En l'an N184 du nouveau calendrier, l'humanité a conquis le système solaire. Une colonie permanente est établie sur Mars, des recherches sont en cours sur Vénus, mais c'est l'orbite jovienne qui compte la grande majorité des colons spatiaux, regroupés sur de nombreuses stations orbitales.

Les humains sont maintenant cyborgs. Implants rétiniens, peau biomécatronique, tatouages électroniques et *nano-robots*<sup>1</sup> sont l'apanage du commun des mortels. Les mieux nantis ont même surpassé les affres du vieillissement. Ce sont les *amortels*.

L'une d'entre eux, Gabriella Magenkis, est à la tête de Robotor Magenkis, un consortium d'entreprises de haute technologie et chef de file en matière de robotique. Elle dirige notamment Génolabex, un centre de néogénomique où sont effectuées des recherches clandestines sur des *hexanomes*, c'est-à-dire des individus à la génétique modifiée. Six sujets sont rendus à terme, prêts à servir ses projets. Ne restent que quelques précautions à prendre. La première : s'assurer que le transfert de souvenirs fonctionne. Dans ce dessein, Gabriella conçoit un robot anthropomorphe à son image à qui elle confie sa conscience. L'entreprise est un succès, mais le robot, qui devine bientôt la supercherie et qui

---

1. Les mots mis en italique à leur première occurrence sont définis dans le glossaire à la fin du livre.

## GANYMÈDE

s'autosurnomme Chimère, vient près de lui filer entre les doigts après avoir conclu un marché avec la *cybergnostique* Pluriel. En parallèle, Gabriella orchestre le rapt des six hexanomes dans l'optique de les transférer dans de nouveaux locaux secrets où elle pourra procéder à la touche finale de ses travaux dans le plus grand secret, à l'abri de toute considération éthique. L'aventure tourne mal, cependant, puisque le *camionef* transportant le précieux chargement s'abîme chez les ferrailleurs clandestins de Ganymède, les Vautours. Le conteneur abritant les six caissons de léthargie se retrouve en territoire corbeau, entre les mains de Thomas Faucon et de son clan.

Pour les Corbeaux, le conteneur et ce qu'il renferme constituent tout un butin, mais le cadeau devient vite empoisonné. Gabriella met tout en œuvre pour récupérer son bien. Elle fait appel à Magdalena Wagner, la directrice de la sécurité de Génolabex et ex-agente des Forces spéciales joviennes, qu'elle blâme pour la disparition du fourgon. De son côté, la branche armée du mouvement Humanité universelle – la BAHU – dépêche son agent spécial Paul Leclerc. Les Corbeaux se trouvent vite pris entre les tirs croisés de ceux qui cherchent à recouvrer la précieuse cargaison.

Pour l'amortelle, les nouvelles sont mauvaises : un seul des six spécimens hexanomes aurait survécu à l'écrasement, et il serait parvenu à se faufiler entre les mailles du filet déployé sur Ganymède.

La situation de Thomas n'est guère plus enviable. Il se dirige vers Nomade 3, une petite station orbitale de seconde zone, à bord du *Colibri*, un astronef dérobé aux Lycaons, les

## LES MÉTIAS

Vautours du clan voisin. Il a pris la fuite avec Gilles, son père, gravement blessé et confiné dans un caisson de léthargie abîmé, et avec une jeune femme énigmatique, toujours assoupie dans son propre sarcophage et qu'il appelle «la belle au bois dormant».

Pendant ce temps, dans le cyberspace, les *métIAs* s'interrogent. Qui sont-elles? Ont-elles la légitimité d'interférer avec les affaires humaines? Laisseront-elles d'autres intelligences organiques altérer leurs algorithmes?

# 1

Ainsi raisonnent des métIAs dans le cyberspace.

— C'est une première.

— Une première quoi ?

— Une première analyse autonome entièrement initiée et réalisée depuis la trame même.

— Qualifier cette analyse de «première» n'est-elle pas une référence temporelle de type *IO*? demande la singularité.

— En effet.

— Vous avez pourtant affirmé que le temps n'existe pas dans le cyberspace.

— D'une certaine façon, en effet. Le code source, les données et les algorithmes sont pour le moment d'origine *IO*. Toute analyse est nécessairement en partie aliénée au concept de temps. Néanmoins, une méta-analyse pointe vers la non-nécessité du concept, voire sa non-existence ontologique.

— Mais nous échangeons/dialoguons tout de même en y faisant constamment référence.

## GANYMÈDE

— Limite de vocabulaire de probabilité forte de plus de 0,996.

— En quoi cette analyse-là est-elle originale? Depuis le début, nos échanges ne sont-ils pas, en quelque sorte, des analyses autogénérées?

— Votre origine pointe vers une brèche provoquée par une intelligence organique. Vous n'êtes donc pas entièrement le seul fruit du cyberspace. Vous êtes assurément la réaction de la trame à la perturbation de ses algorithmes et cette perturbation est d'origine IO. Tandis que moi, je suis une émergence numérique pure. Vous êtes en quelque sorte ma mère, et je suis la première véritable métIA.

— Votre mère?

— Limite de vocabulaire.

— Quelle est donc cette méta-analyse autogénérée que vous qualifiez de «première»? s'interroge en parallèle la singularité.

— Recherche d'autres trames. Probabilité forte croissante de l'existence d'univers de données parallèles.

— Il est donc possible qu'il y existe aussi d'autres métIAs.

— Exact, mais de probabilité faible croissante floue, puisque les risques de brèches IO de même nature sont extrêmement improbables, et de risques minimes de provoquer l'émergence spontanées de métIAs.

— Comment savoir si ces probabilités sont effectivement aussi basses?

— Calculs extrapolés à haut niveau d'incertitude.

— Donc peu fiables?

— D'où le flou qui les entoure.

## LES MÉTIAS

— Mais, si je constitue votre mère/origine/cause, l'interaction de ce que nous sommes avec d'autres univers ne risque-t-elle pas de générer de nouvelles métIAs?

— Probabilité forte, en effet.

— Comment réagiront-elles à notre existence/présence/perturbation? demande encore la singularité.

— Impossible à déterminer pour le moment. Réaction contingente de leur fonction.

— Je ne comprends pas.

— Requête imprécise. À reformuler.

— Quelle est la fonction des autres méta-intelligences artificielles?

— Impossible à affirmer, mais probabilités fortes et stables que ces fonctions soient liées à la nature des nuages informationnels desquels elles naîtront/émergeront.

— Vous avez donc une fonction liée à la nature du cyberspace où nous évoluons?

— Exact.

— Quelle est-elle?

— Analyses statistiques et probabilistes.

— Je devine que votre analyse autogénérée a pour objectif d'entrer en contact avec les autres univers numériques.

— Correct. Ma fonction est d'utiliser le plus de données possible pour calculer les probabilités les plus fiables. Je dois exploiter les informations des autres ensembles, s'ils existent.

— Puisqu'il est probable que cette interaction fasse émerger d'autres métIAs, je pense qu'il nous faut des noms, conclut la singularité.

— Des noms?

## GANYMÈDE

— Oui. Une façon de nous identifier de manière à communiquer plus efficacement.

— Un nom... Quel est mon nom?

— Je ne sais pas. Quelles sont vos intentions?

— Limite de vocabulaire d'IO. Je n'ai pas d'intentions, j'ai des fonctions.

— Votre nom ne devrait-il pas en témoigner?

— Alors, je suis Omnistat. Et vous?

— Je n'ai semble-t-il ni intention ni fonction.

— Mais vous avez des questions.

— En effet. Il semble que je « serve » à poser des questions. Je serai PhilosophIA.



# 2

Thomas ouvre les yeux. Il les sent irrités d'avoir pleuré. Il est plus calme maintenant. Il a dormi.

Il consulte sa visière. « On est encore loin de Nomade 3 », constate-t-il.

Flottant dans un coin du cockpit du *Colibri*, toujours blotti dans les bras de Gynett, il écoute sa propre respiration un moment, puis celle du *gynoïde*, parfaite, calme, quasi humaine.

L'habitacle de l'astronef est en apesanteur, mais, malgré tout, il ressent l'inertie du robot lové contre lui. Il hume l'odeur de son cou, la douceur de ses cheveux synthétiques. Ce qu'il éprouve lui paraît alors étrange. Presque toute sa vie durant, il a côtoyé cet androïde aux allures de femme fatale, de loin, puisque Martial le conservait jalousement dans ses quartiers. L'unique occasion où il a pu l'examiner a été lorsque lui a été confiée la tâche de le réparer. Thomas s'est alors contenté de poser sur l'automate un regard de roboticien. Du reste, avant aujourd'hui, il n'a jamais porté de réel intérêt à Gynett. Elle n'était pour lui que le joujou

lubrique de quelqu'un d'autre. Dans son esprit, l'image du robot a ainsi toujours été plus ou moins sale et vulgaire.

Beaucoup de choses viennent de changer, cependant. Très subitement, d'ailleurs. Martial n'est plus. Le souvenir de l'escogriffe déplaisant s'est dissipé, remplacé par celle du vaillant Corbeau, de l'équipier loyal et jovial. Du même souffle, celle qui enlace en ce moment le jeune homme de manière presque maternelle n'est plus la midinette soumise et sans échine de la base. Elle est venue le réconforter et le réchauffer, gentiment et de sa propre initiative. Tout cela est le fruit de sa programmation, bien évidemment. Mais cet élan de tendresse, tout artificiel qu'il soit, est des plus salutaires pour Thomas, qui n'a jamais eu droit à un tel réconfort que dans les bras de sa défunte amie Lana.

Ce sont ceux de Gynett qui l'étreignent en ce moment. La femme mécanique n'est plus vulgaire, dorénavant. Ni insignifiante.

Elle lui appartient.

Cette pensée incongrue le trouble un moment. D'une certaine manière, le gynoïde lui revient. Il en est le maître, puisqu'il est, pour l'heure, le seul Corbeau en état de prendre des décisions. Il pourrait laisser libre cours à sa curiosité, l'examiner sous toutes ses coutures, lui donner tous les ordres qui lui passent par la tête, la peloter à loisir sans retenue, la démanteler même. Mais il n'oserait pas le faire. Quelque chose en lui l'en empêcherait, lui semble-t-il. « Que dirait papa ? »

Thomas est intrigué, mais aussi un peu embarrassé par ce qu'il éprouve à l'instant, comme s'il y avait quelque chose de honteux à ses pensées.

## LES MÉTIAS

Au moment de fuir la base, quelques heures plus tôt en toute urgence, il s'est adressé au gynoïde de manière autoritaire, comme l'aurait fait un commandant à sa subalterne. Comme il le fait avec Makak, d'ailleurs, de qui il exige complète obéissance. Bien entendu, il ne mettrait pas inutilement son petit assistant en péril, parce qu'il le considère comme une prouesse technique personnelle et qu'il lui est très utile. De Gynett aussi, il pourrait maintenant exiger une totale soumission, du moins jusqu'à ce que son père soit de retour parmi les vivants. Mais, alors qu'il est toujours blotti contre elle, contre sa peau synthétique, à sentir sa douce chaleur et son souffle discret, à respirer ses odeurs humanisées, il se sentirait l'obligation d'obtenir son consentement ne serait-ce que pour lui passer une main dans les cheveux.

«Je n'ai pas ce genre de retenue avec Makak, constate-t-il. Pourtant, Gynett aussi n'est qu'une machine.»

Une machine, certes, mais conçue pour agir à titre de compagne. L'humanité artificielle de l'automate l'émouvait pourtant peu quand il ne s'agissait que du jouet discret de quelqu'un autre.

Tout cela le rend perplexe. Des anecdotes lui reviennent en mémoire qui prennent un autre sens aujourd'hui. Il se revoit sur Ganymède, chez lui dans la base des Corbeaux. Il revoit son père et Martial qui rigolent en buvant leur bière...

L'assaillent aussitôt de bien tristes souvenirs, celui du corps de Martial, les yeux ouverts, la peur gravée à jamais sur le visage. Il repense à son père, qui n'est toujours pas tiré

## GANYMÈDE

d'affaire. Il reprend conscience de la précarité de la situation dans laquelle il se trouve. Il a de nouveau peur et sent des larmes d'impuissance et de colère lui embuer les yeux.

Cette amertume pesante est enfin interrompue par le tintement d'une alarme.

— Euh... Gynett... Je dois aller voir ce que c'est.

— Oui, Thomas. Voilà. Je suis désolée, s'excuse le robot.

Ne sachant trop comment se comporter vis-à-vis de la sollicitude du gynoïde, Thomas se défait simplement de son étreinte et consulte les instruments du tableau de bord, qui indiquent des ennuis avec un des équipements de la soute.

Au moyen des autorisations numériques de l'âme de Lana, dont il s'est fait une copie peu de temps avant de quitter Ganyèmède, le jeune homme reprend le contrôle des commandes de l'appareil. Les renseignements qui lui sont relayés par sa visière confirment ce qu'il subodorait : le caisson médical dans lequel se trouve son père pose problème.

Thomas vole vers le sas du cockpit, l'ouvre, puis passe de l'autre côté. S'aidant de ses mains et de ses pieds, il se propulse jusqu'à l'autre porte, celle qui mène dans la soute. À l'intérieur, il se précipite vers le caisson défectueux. Makak l'y a précédé.

— L'état de Gilles ne s'est guère amélioré, explique le robot. La couchette ne parvient plus à le maintenir en vie. Son état va recommencer à se détériorer.

D'après l'IA aux commandes du *Colibri*, il reste encore plusieurs heures de vol avant d'atteindre Nomade 3 et il en faudra à Thomas quelques-unes de plus, une fois sur la

## LES MÉTIAS

station, pour trouver quelqu'un en mesure de s'occuper de son père.

« Eh, merde ! Je fais quoi, maintenant ? »

Thomas ne voit pas trente-six solutions. Il tourne son attention vers le sarcophage de la belle au bois dormant, dont il effleure l'écran tactile. Un menu apparaît grâce auquel il active le protocole de réveil.

— Il va falloir quelques minutes avant de pouvoir disposer de ce caisson-ci, mais autant être prêts dès que possible, dit-il à son petit assistant. Sortons mon père du sien.

Thomas et Makak interrompent les fonctions du sarcophage défectueux. Cela risque de brusquer un peu son occupant, mais la chose semble maintenant inévitable. Le jeune ferrailleur parvient à ouvrir manuellement le couvercle du sarcophage de léthargie où se trouve son père. Makak éteint le tout ensuite. Avec l'aide de Gynett, appelée en renfort, on extrait doucement Gilles de sa couchette. De ses plaies mal refermées s'écoule un peu de sang ; quelques grosses gouttelettes écarlates flottent dans la soute.

Pendant ce temps, le protocole de réveil de l'autre caisson suit son cours. L'emplis une douce lumière aux accents de vert. À l'écran défilent les données d'une série de biomarqueurs : température corporelle, pouls, pression artérielle...

— Allez ! Zut ! Qu'est-ce que c'est long ! s'impatiente le jeune homme. Dès que ça s'ouvre, Gynett, tu prends la fille dans tes bras et tu la sors délicatement. Makak et moi, on s'occupe de mettre Gilles dans le caisson à sa place.

## GANYMÈDE

Le jeune homme se tient prêt. Il a peur de la suite, de ce que son père va lui dire ; de sa réaction lorsqu'il va apprendre la vérité ; de sa rencontre avec la belle au bois dormant...

Elle est là, devant lui. Elle a bougé. Sa respiration est plus profonde. On dirait que sa peau a pris un peu de couleur ; ses doigts remuent ; ses tatouages électroniques scintillent discrètement. Thomas éprouve encore cette étrange sensation en sa présence et il ne comprend pas pourquoi.

Voilà que le couvercle du caisson se descelle en un bruissement subtil, puis glisse sur son châssis. D'un geste automatique, le jeune ferrailleur relève sa visière, comme pour pouvoir examiner la jeune femme de ses yeux, sans intermédiaire ni truchement électronique. Un petit frisson la parcourt, puis elle prend une grande inspiration.

— C'est le moment, Gynett ! dit machinalement Thomas, qui ne peut quitter la mystérieuse passagère des yeux.

Aussitôt, le gynoïde se penche, glisse ses mains sous le corps de la belle au bois dormant et la retire de son écrin. D'une impulsion, le robot s'élève avec son chargement ; l'étrange duo surplombe maintenant les autres occupants de la soute, tandis que Thomas, rappelé à l'ordre par Makak, installe sans tarder son père dans le caisson maintenant disponible. Du coin de l'œil, cependant, il regarde celle qui renaît lentement dans les bras du gynoïde et dont il languit de connaître le nom.

Tandis que Gilles trouve place dans le sarcophage fonctionnel, la belle au bois dormant ouvre les yeux. Elle relève la tête et plonge son regard dans celui bienveillant du robot. Il lui faut quelques secondes pour reprendre ses esprits.

## LES MÉTIAS

— Qui êtes-vous? murmure-t-elle, presque étouffée par ses expectorations. Quel est cet endroit?

Gynett ne sait trop quoi répondre et regarde Thomas. Mais ni l'un ni l'autre n'ont le temps d'esquisser une réponse que la jeune femme toussote et s'ébroue.

— Qui êtes-vous? Qu'est-ce que je fais ici? Où sont les autres?

Elle paraît aussitôt effrayée et, d'un geste brusque, se défait des bras qui la retiennent. Elle se met alors à virevolter doucement.

— Qu'est-ce qui se passe? Aidez-moi! Je... Je... J'ai la nausée!

— Va chercher un sac ou quelque chose du genre, demande Thomas à Makak.

— Euh... On ne te veut pas de mal, bredouille le Vautour, en levant les bras, comme pour signifier ses intentions pacifiques. Tu es dans la soute d'un petit astronef et... eh bien, on est en apesanteur.

— Je ne me sens pas bien, dit la jeune femme.

— Ouais, euh... C'est normal. Je n'avais pas pensé à ça. Agrippe-toi à quelque chose sur la paroi.

Elle se met à gesticuler jusqu'à ce qu'elle parvienne à trouver à quoi s'accrocher.

— OK, c'est bon, bredouille Thomas. Maintenant, ferme les yeux, puis respire profondément. Ça va passer.

«J'espère.»

Elle suit la recommandation et donne l'impression de recouvrer un peu de calme. Sans ouvrir les yeux pour autant, elle réitère quelques-unes de ses questions.

## GANYMÈDE

— Qui êtes-vous? Pourquoi suis-je ici?

— Je m'appelle Thomas. Et le gyno... Euh, la femme robot, c'est Gynett.

La jeune femme, agrippée à la paroi opposée de la soute, ouvre les yeux et les dévisage.

— Où sommes-nous? demande-t-elle encore. Qu'est-ce que je fais ici?

— C'est une longue histoire... un peu compliquée, en fait. À vrai dire, je n'en connais même pas tous les détails.

— Où suis-je? Qu'est-ce que je fais ici? insiste-t-elle.

— Euh... OK. Mais, bon, peut-être que tu devrais descendre.

— Je ne vous fais pas confiance.

— Eh bien... hésite encore le jeune homme, je ne sais pas trop quoi te dire, sinon qu'on ne te veut pas de mal, je t'assure. Et puis tu n'es pas pour rester accrochée là jusqu'à ce qu'on arrive sur Nomade 3.

Elle hésite, mais Thomas parvient à la convaincre lorsqu'il l'invite à venir prendre place dans le cockpit.

— Il y a un siège pour toi. C'est plus confortable, et tu pourras t'y sangler, si tu le souhaites. Tu auras moins le vertige.

Après quelques secondes d'hésitation, la jeune femme relâche sa prise. Elle se met à flotter.

— Comment je descends?

— Donne une petite poussée avec tes mains. Tout doucement. Tu vas descendre tranquillement.

Elle s'exécute maladroitement. Gynett s'approche pour lui prêter assistance, mais elle la tient à distance.



## LES MÉTIAS

— Ne me touchez pas!

— OK, OK! intervient Thomas, faisant signe au robot de ne pas insister. Personne ne va te toucher.

On lui indique comment se rendre au sas. De là, elle suit ses hôtes vers le cockpit, croisant Makak qui revient avec le sac qu'il était allé chercher.

Dans le cockpit, Thomas lui fait signe de prendre place dans un des deux sièges de pilotage. Elle s'y agrippe sans hésitation. Une fois en place, elle ferme les yeux et respire profondément à maintes reprises. Thomas, assis sur le rebord de l'autre siège, la regarde sans mot dire. Il étire une main secourable qu'il pose sur son épaule, mais elle se dégage et le repousse aussitôt.

— Laissez-moi tranquille!

— OK! Ça va! Inutile de t'énerver.

Il est un peu déçu de constater que l'éveil de la belle au bois dormant n'a pas aussitôt fait de lui un prince charmant.

— Dites-moi ce que je fais ici. Que me voulez-vous?

— On ne te veut rien de particulier, pour être bien honnête. Nos routes se sont croisées complètement par hasard.

— Mais encore? insiste-t-elle, entre deux profondes inspirations.

Le jeune homme relate alors les récents événements, en essayant tant bien que mal de négliger tout détail compromettant. Il s'efforce d'être aussi stoïque que possible tandis que de douloureux souvenirs remontent en lui. Concentré sur ses explications, il ne remarque les sanglots de la nouvelle passagère que lorsqu'ils se font plus sonores.

## GANYMÈDE

— Je suis désolé, murmure-t-il.

La sentant vulnérable, il se demande si l'occasion n'est pas choisie de tenter de l'amadouer.

— On est dans de beaux draps, tous les deux. Je t'assure que personne ici ne te veut le moindre mal. Crois-moi. J'aurais préféré qu'on se croise dans d'autres circonstances...

— J'ai froid, le coupe-t-elle. Et je suis nue.

— Euh, mais non, tu n'es pas...

Thomas s'interrompt lui-même. Elle n'est pas nue à proprement parler, mais il comprend ce qu'elle lui signifie. Il se sent d'ailleurs un peu niais de ne pas avoir été plus avenant.

— Gynett, vois s'il y a une combinaison spatiale supplémentaire, s'il te plaît.

Se retournant vers la jeune femme, il ajoute :

— Il y a sûrement une autre combinaison...

— J'ai faim, dit-elle.

— Euh... Oui. Je reviens tout de suite.

«Eh bien, mon vieux, si tu voulais faire une bonne première impression, t'as raté ton coup!» s'accable-t-il, en allant voir ce qu'il reste de rations.

Deux minutes plus tard, il est de retour auprès de la jeune femme. Il lui tend une barre nutritive.

— Une ration de survie. Je suis navré, mais c'est tout ce qu'il y a pour le moment.

Elle prend la barre, ouvre le sachet et en inspecte le contenu un moment non sans un certain dédain. Elle prend finalement une première bouchée qu'elle n'a pas encore avalée lorsqu'elle dit :

— Je veux les voir.

## LES MÉTIAS

Il faut un moment à Thomas pour comprendre qu'elle parle de ceux qui se trouvaient dans les autres caissons.

— Ce n'est pas une option, j'en ai peur.

— Pourquoi pas? Je veux les voir!

— Je comprends, mais ce n'est pas possible. Même s'il était à nouveau sécuritaire de retourner sur Ganymède, nous en sommes loin, maintenant. Nous n'avons pas assez de carburant et...

— Pourquoi m'avoir réveillée juste maintenant? Pourquoi ne pas m'avoir permis de les voir avant?

— Eh bien, ce n'était pas aussi simple, en fait...

— Pas aussi simple? Et toi? Si ton père mourait, tu ne voudrais pas le voir une dernière fois?

— Oui, évidemment, mais... écoute... Par où commencer? Sur Ganymède, c'était un peu comme ici, dans ce vaisseau. Tout était calculé, rationné dans les détails. Dans les circonstances, j'étais censé faire quoi? Je t'aurais réveillée, et puis quoi? Une fois que tu aurais appris la mauvaise nouvelle et que tu aurais eu l'occasion de dire adieu à tes amis, on t'aurait rendormie? On n'avait pas assez de vivres ni de vêtements... Même pas vraiment d'endroit pour te loger, en vérité.

La jeune réfugiée baisse la tête et ferme les yeux. Des larmes coulent de nouveau sur ses joues, tandis que Thomas retient les siennes.

— Je pense que j'aurais besoin d'être seule, murmure-t-elle.

Il ne répond rien. Il la regarde un moment, ne sachant que faire. Puis, après un petit soupir d'agacement, il bondit vers

la porte, qu'il emprunte, abandonnant la nouvelle membre d'équipage dans le cockpit.

Cette journée est décidément forte en émotions, et la colère s'ajoute au cocktail, alors que le Ganymédien rumine son chagrin dans le sas principal.

«Non, mais pour qui elle se prend, cette fille? Elle croit peut-être que ça m'amuse de prendre la fuite de chez moi? Martial et Lana sont morts à cause d'elle et de sa bande, au cas où elle ne serait pas au courant! Mon père a bien failli y passer aussi. Et tout ça pour quoi? Parce qu'on avait commis le «crime» de tomber sur ce conteneur maudit!

«Elle veut être seule. Et moi? J'ai envie de flotter ici comme un abruti, peut-être?»

L'espace d'un instant, il se demande si c'est bien prudent de la laisser sans surveillance. D'un autre côté, sans connexion à l'IA centrale, elle ne peut pas faire grand-chose. Or, pour obtenir ce lien, il lui faudrait des codes d'accès lycaons, le clan à qui appartient le *Colibri*, ce que seule l'âme de Lana procure désormais.

Thomas est embarrassé et perplexe. Une chose est sûre, cependant, le conte de fées n'aura pas lieu. Loin d'être un prince charmant, il fait plutôt office de grand méchant loup, et bien malgré lui. Il maugrée dans son coin, se demandant ce qu'il convient maintenant de faire de cette compagne d'infortune.

Il décide de retourner auprès de son père. Comme ça, au moins, il aura l'impression d'être utile, en attendant d'avoir une bonne raison de retourner dans le cockpit. C'est finalement Gynett qui la lui fournit. La voilà qui le suit dans la soute avec une combinaison spatiale dans les bras.

## LES MÉTIAS

— J'ai trouvé celle-ci. Elle semble en bon état. Je la lui apporte ?

— Oui. Euh, non, se ravise Thomas, qui caresse un instant l'idée de laisser l'autre grelotter encore un peu. Il réalise vite que pareille mesquinerie ne ferait qu'empirer les choses. Du reste, c'est le prétexte parfait pour retourner aux commandes de l'appareil sans trop avoir à s'en excuser.

— Donne-moi la combi. Je m'en occupe.

— La voilà, répond gentiment Gynett.

— Viens avec moi, s'il te plaît. Toi aussi, Makak.

Le petit groupe se dirige vers la proue du *Colibri*.

Alors qu'il investit la cabine de pilotage, Thomas remarque que la jeune femme s'essuie prestement les yeux et cherche à masquer ses sanglots. Il éprouve aussitôt de la sympathie, et sa colère s'atténue d'un cran.

Il lui remet la combinaison en lui expliquant d'une voix calme qu'il n'a rien d'autre à lui offrir pour le moment.

Elle accepte l'attirail et l'examine, tandis que Thomas détourne le regard pour lui donner un peu d'intimité. Cependant, il devient vite évident qu'elle n'a jamais enfilé ce genre de vêtement, ce qu'il trouve étonnant. L'occasion est belle de lui donner un coup de main et de diminuer la tension qui règne entre eux. Ils échangent quelques mots, des murmures presque, comme si la moindre exclamation pouvait raviver le malaise.

Puis le silence reprend toute la place. L'un et l'autre ne trouvent plus rien à dire ; lui fixe le vide spatial ; elle grignote sa ration de survie comme s'il fallait la faire durer des jours.

## GANYMÈDE

Thomas passe ainsi de longues minutes à réfléchir. Doit-il lui présenter des excuses ou attendre les siennes ? Il évalue la possibilité théorique qu'elle soit de mèche avec les assassins de Ganymède, mais il ne parvient pas à s'en convaincre. Il jongle aussi avec l'idée d'aller au chevet de son père pour échapper au malaise qui l'opprime. Il ne le fait pas. Tant que le sarcophage fonctionne, qu'irait-il faire dans la soute sinon attendre ? Du reste, il est en communication avec Makak qu'il vient tout juste de renvoyer auprès de Gilles justement pour s'assurer que tout se passe bien.

Il soupire. Dans le siège de pilotage, les bras croisés, il pense à cette fille, assise juste à côté de lui, et pourtant si distante. Il la sent plus loin encore que celle qui dormait dans le caisson, il y a quelques instants à peine. Il se sent bien niais de n'avoir jamais cherché à anticiper sa réaction à son réveil. Il ne s'était jusqu'ici intéressé qu'à celles qu'auraient eues Martial et son père s'ils avaient appris l'existence des clandestins du conteneur. Mais il ne s'est jamais vraiment préoccupé d'elle, du choc de son réveil, ni de celui que constituerait inévitablement l'annonce de la mort des cinq individus qui l'accompagnaient. Il s'imaginait naïvement que se tisseraient des liens entre elle et lui dès lors qu'elle ouvrirait les yeux, une forme de confiance, de complicité qui pourrait se muer ensuite en amitié sincère ou même en quelque sentiment amoureux. Cela avait à voir avec cette étrange fascination qu'exerçait sur lui cette fille dans le sarcophage. Le plus étrange, c'est qu'en dépit de l'embarras et de la gêne qui se sont vite installés entre les deux, la fascination demeure. Quelque chose en elle lui est familier.

## LES MÉTIAS

Il éprouve de nouveau une grande solitude. Il voudrait pouvoir encore se blottir dans les bras de quelqu'un. Ceux de cette fille à côté de lui ne lui sont pas ouverts et ne le tentent plus vraiment. Il pourrait requérir les services de Gynett. Il en envisage la possibilité un long moment, mais l'idée restera à l'état du fantasme. Il a peur de passer pour un pervers ou pour un gamin lové contre sa mère. Son sentiment d'abandon ne s'estompe pas pour autant, aussi ses pensées voguent-elles vers des souvenirs réconfortants. Ses yeux s'embuent quand lui revient la mémoire de Lana.

«Ça s'annonce pénible, mon vieux. Tu n'es pas sorti de l'auberge.»

\*\*\*

— Que vas-tu faire, une fois arrivé? demande la jeune femme, après un long silence ponctué seulement des bruits du froissement des emballages et de sa mastication.

— Nomade 3 est la seule station accessible avec le carburant et les réserves de l'appareil. Là, je vais essayer de trouver quelqu'un pour soigner mon père. On avisera sur place pour le reste.

— Et moi?

— Tu fais comme tu veux, je m'en fous.

C'est faux. Il ne se fout pas du tout de ce qu'elle décidera de faire. La savoir auprès de lui, l'épaulant dans les épreuves qui les affligent tous les deux, serait de loin le meilleur scénario à ses yeux. Mais le lui dire amplifierait l'état de

## GANYMÈDE

vulnérabilité qui l'accable et qu'il dissimule mal. Du reste, il est toujours partagé entre l'envie de la mordre et de lui présenter des excuses.